

YANN

G. MASSIGNON - Contes traditionnels des Teilleurs de lin du Trégor - Ed Picard

Yann allait garder les vaches chez un vieux patron, dans une grosse ferme. Quand il était à la prairie avec elles, un marchand de vaches passe.

- Tu n'as pas de vaches à vendre ?

- Si!

Il les lui a toutes vendues, sauf une, la plus petite, qu'il voulait pour lui. Il l'a mise dans l'arbre, comme si elle avait été jetée là par le vent.

Quand il retourne à la maison, il n'avait plus de bêtes. Le patron lui demande :

- Où sont tes vaches ?

- Elles sont parties avec le vent, toutes - sauf une petite, qui est restée dans l'arbre.

Le patron va dans la prairie, disant :

- Les autres ne sont peut-être pas loin !

Ils arrivent tous les deux, voient la petite vache : - Il faut la sauver, au moins celle-là !

A deux, ils y arrivent, Après ça, ils avaient beau courir, il n'y en avait plus d'autres.

Le gars dit :

- Le vent faisait mille kilomètres à l'heure. Elles sont loin, maintenant !

- Enfin, ça va pour une fois.

Le lendemain, le patron met Yann à garder les cochons. Arrive par là un marchand de cochons.

- Veux-tu me vendre tes bêtes ?

- Oh ! c'est difficile. Je veux toutes les queues pour moi.

Le marchand les lui a laissées, et aussi le plus maigre, qu'il ne voulait pas acheter .

Yann se met à enfoncer toutes les queues dans la boue d'une mare, à côté, et le petit cochon aussi; un peu plus en avant.

Après ça, il court à la maison pour dire :

- Les cochons se sont noyés ! Il n'y en a plus qu'un.

Le patron vient, et voit une queue sortant de la boue : il tire dessus ! Clac !

Le gars déterre facilement le petit cochon : il savait où il l'avait mis ! Le vieux, lui, avait beau tirer sur les queues, il ne pouvait pas en avoir un !

Le lendemain, comme il n'y avait plus ni vaches, ni cochons à garder, il appelle Yann :

- Je vais te dire une chose. Va à la forge pour faire ferrer les pieds des chevaux.

Le gars prend une hache, coupe les pieds de tous les chevaux, les met dans un sac, et va à la forge. Arrivé devant le forgeron, il met les pieds des chevaux par terre :

Le patron m'a dit de faire ferrer ça.

- Non, je ne ferre pas ça.

- Il m'a dit d'amener ici les pieds des chevaux, à ferrer, pas les bêtes.

- Ça va!

Le forgeron les a ferrés. Voilà Yann parti à la maison, avec les pieds ferrés ; il les montre au patron. Cette fois, le patron ne savait plus quoi dire, il était fou de colère.

- Qu'est-ce que tu as fait?

- Vous m'avez dit d'aller à la forge pour ferrer les pieds des chevaux.

- Il fallait y amener les chevaux !

Le lendemain, il y avait des fagots à charroyer dans le bois. Les chevaux n'avaient plus de pieds. Comment faire?

Yann dit :

- Ce n'est pas difficile. Moi, je vais faire l'ouvrage, tout seul. Je vais prendre la charrette.

Il s'en va au bois, charge une grosse charretée. Au moment où il allait tirer la charrette, le patron lui dit :

- Veux-tu un coup de main ?

Le gars. prend le vieux par les pieds, le met sur les fagots, dans la charrette, et la tire lui-même. C'est qu'il est fort ! Ce n'est pas les barrières qui le gênaient : il sautait par dessus tout !

Le vieux est arrivé chez lui, comme ça, pas trop content. Sa femme lui dit :

- Ce n'est pas possible de garder ce gars-là ici. Tu n'as qu'à lui dire d'aller chercher le diable en enfer.

- Oui : de là, il ne sortira plus ! Il ne reviendra pas ici ! Mais comment faire pour l'envoyer là ?

Sa femme dit :

- Ce n'est pas difficile. On va faire une affaire, pour que ça soit arrangé.

Ils ont été trouver Yann.

- Allez, Yann : obéis-nous tout le temps comme tu as fait, et tu vas faire une affaire.

- Oui.

- Va chercher le diable en enfer !

Ça, c'était pas rien ! Le gars dit :

- Ce n'est pas difficile. Mais il faut me donner quelque chose.

- Quoi?

- Des tenailles, parce qu'il va être dur, peut-être, à tenir; et puis un marteau pour taper sur sa tête, s'il ne veut pas obéir.

Le gars s'en va comme ça. Le marteau pesait cent kilos, et les tenailles n'étaient pas beaucoup plus légères. Le voilà parti. Il avait de la route à faire ! Il arrive dans une auberge où il ne connaissait personne. Il a vu là quatre ou cinq morts, des squelettes qui buvaient un coup tranquillement, en attendant le jour de leur départ en enfer.

Yann leur demande :

- Vous savez la route pour aller chez le diable, si vous partez pour l'enfer?

- Non. On n'y a pas encore été. Nous sommes sur le point de partir.

- Moi, dit Yann, j'y vais tout de suite; je n'attends plus.

Il va plus loin. A force de marcher, il arrive en face de l'enfer. Il venait chercher le vieux diable, celui qu'on appelait Satan.

Il frappe à la porte, avec son marteau, en criant :

- Ce n'est pas ici qu'est Satan?

Le diable répond comme ça :

- Ce n'est pas ici, c'est plus loin.

Ce n'était pas le tout d'être arrivé près de l'enfer !

Il va plus loin, tape encore sur une porte un coup de son marteau.

- Ce n'est pas là qu'est Satan?

- Non.

- Alors, il est nulle part !

- Il y a trois portes pour rentrer en enfer. J'y ai été une fois. Frappe à la troisième porte : c'est là qu'est Satan.

Yann tape un coup de marteau sur la troisième porte.

- C'est ici, Satan ?

- Ah oui ! c'est ici vraiment. C'est moi.

- Ah c'est toi? Il y a longtemps que je te cherche.

Le diable met le nez dehors, pour voir ...

L'autre prend ses tenailles, et lui pince le nez, fort, puis il le tire après lui. Les voilà partis tous les deux sur la route.

- Si tu ne restes pas tranquille, dit Yann, il y a Je marteau. Voilà ! le gars s'en va. Il entre dans la même auberge où il avait vu des morts boire un coup, à l'aller. Ils étaient là encore, les quatre ou cinq gars qu'il y avait rencontrés ! Ils descendaient les marches de l'escalier.

- Il ne faut pas avoir peur du diable. C'est moi qui le tient, maintenant ! dit-il.

Et il s'en va encore plus loin. A force de faire du chemin, il arrive chez son patron. La femme était à la fenêtre. Elle voit quelque chose sur le dos de Yann - c'était le diable qui crachait du feu.

- Oh ! dit-elle.

La patronne se met à pleurer, puis crie à son mari :

- Yann arrive, avec le diable sur son dos !

- Non!

- Si, c'est lui !

- Alors, c'est fini pour nous.

Yann entre, va dans la chambre en montant les escaliers deux par deux, toujours avec le diable sur son dos.

- Voilà votre client !

Eux ne savaient pas quoi dire : ils avaient peur !

Le gars met le diable près d'elle; le feu aussitôt prend à sa robe.

- Je vous donne tout l'or et l'argent que vous voulez, allez-vous en, crie-t-elle,

- Ce n'est pas le tout. On a fait le bail quand je suis rentré à votre service, et il n'est pas encore fini. Vous avez dit que vous me rempliriez un sac de blé, tout ce que je peux porter sur mon dos.

Le patron et sa femme avaient beau courir pour chercher du blé, il n'y en avait pas assez pour Yann. Il était fort, ce gars !

Ce n'est pas fini.

- Vous avez promis de me donner du cidre, tout ce que je pourrai porter sur moi.

Le vieux et la vieille ont vidé les caves des environs de tout ce qu'il y avait dedans : il n'en restait plus, mais ce n'était pas encore assez pour Yann!

- Alors, donnez-moi de l'or et de l'argent, aussi, tout ce que je peux porter sur mon dos.

Mais le patron n'en avait pas assez pour contenter le gars. Et il n'y avait rien à faire pour en trouver d'autre ...

- Ah! dit Yann, tu n'as pas assez d'or ni argent ni de blé ni de cidre: tu n'as rien? Eh ! bien, bonsoir.

Et il s'en va sans rien prendre : il n'y en avait pas assez pour lui ! alors, il est rentré chez lui, comme ça, sans rien du tout. ·

Conté en septembre 1954 par M. Louis Boueué, 55 ans, teilleur de lin, à Pommerit-Jaudy (Côtes-du-Nord).